

**DEMETER**, LE RESTAURANT AUX BRAISES ARDENTES [P.05]  
**ALELA DIANE**, LE FOLK AU TRAVERS DU MIROIR [P.13]  
**JOHN CARPENTER**, UNE RÉTROSPECTIVE À L'INSTITUT LUMIÈRE [P.10]

le petit

DU 01.02.23

AU 14.02.23

N° 1031

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



# ALLO LOLLA

**À LA UNE**  
**LOLLA WESH**  
 À L'ESPACE  
 GERSON  
 [P.06]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

EXPOSITION

## Madeleine Riffaud, Résistante

2 FÉVRIER  
 11 JUIN 2023



Jean-David Morvan - Dominique Bertail - Madeleine Riffaud © Dupuis, 2022.

CHRD.LYON.FR

DUPUIS

CENTRE D'HISTOIRE  
 DE LA RÉSISTANCE  
 ET DE LA DÉPORTATION  
 14 Avenue Berthelot, 69007 Lyon  
 04 72 73 99 00  
 Ouvert du mercredi au dimanche

## "LA COMÉDIE QUI VA VOUS ENCHANTER"

LES INROCKS

DENIS SERGI NOÉMIE JUDITH FRANÇOIS DAMIEN REBECCA  
 PODALYDÈS LÓPEZ LVOVSKY CHEMLA MOREL BONNARD MARDER



# La Grande Magie

UN FILM DE  
 NOÉMIE LVOVSKY

PAOLO MATTEI MICHA LESCOLT LAURENT STOCKER PHILIPPE DUCLOS MUSIQUE FEU! CHATTERTON

LE 8 FÉVRIER AU CINÉMA

CINE+

LE FIGARO

arte

AD VFM

© Eve Saint-Hamon



# Downia et la princesse d'Alep

Un film de Marya Zariif et André Kadi

au cinéma le 1<sup>er</sup> février



## ÉDITO

Dans le football, comme dans le monde des concerts et des festivals, le *game* a changé. Pour de bon, semble-t-il. D'un côté, des joueurs incapables de résister aux sirènes des énormes salaires proposés par quelques grands clubs appartenant à des milliardaires pas toujours recommandables. Qui clament leur amour pour leur club de cœur, celui de leur ville, celui qui les accueille quand ils sont en difficulté. Pour mieux se barrer à la première occasion, même si le milliardaire qui promet le gros chèque ne possède qu'un club de troisième zone en Premier League. Car c'est souvent là-bas que ça se passe, avant d'en arriver aux destinations exotiques. La tendance s'est encore renforcée cette année, où même le mercato d'hiver sert à chambouler tout un effectif : où est l'équité ? Pense-t-on au gamin qui s'est fait offrir un maillot floqué du nom de son joueur préféré en début de saison et le regarde partir ? Ce sport, ce spectacle, ne tient plus grand compte de ses fans. Comme les multinationales qui, fortes de leur économie à 360°, ont mis la main sur les festivals de musique au point qu'un Rock en Seine, bien mal inspiré par l'ancien rebelle américain Burning Man devenu foire aux libertariens de la Silicon Valley, a décidé de réserver l'été dernier un immense parterre VIP - plus cher - au pied de sa scène principale. À Lyon, on n'en est pas encore tout à fait là, mais ça va venir, inexorablement. Il reste cependant difficile de se démarquer et d'attirer certains grands noms internationaux, au vu de l'explosion des cachets des artistes, des exclusivités, et du comportement similaire entre les deux mondes de certains agents. Restera-t-il de belles histoires de fidélité comme celle liant Manu le Malin à Astropolis ou Laurent Garnier à Nuits sonores ? Notre romantisme éternel regrette déjà l'absence d'Agoria, cofondateur du festival et auteur de quelques sets mythiques, de la programmation des vingt ans du festival de musiques électroniques. SB

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131.106,14 €  
RCS LYON 413.611.500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,  
Nadja Pobel, Vincent Raymond  
Ont également participé Zoé Blateyron (stagiaire),  
Camille Brenot, Adrien Simon,  
Agenda Camille Brenot  
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque  
Motion design Anne Hirsch  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@petit-bulletin.fr  
Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr  
ISSN 2824-7035



C'est pratique, je vous l'accorde

# INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE

**Bibliothèque / Des prêts d'instruments, de la VOD, une nouvelle plateforme d'accès libre à la presse : la bibliothèque municipale de Lyon fait les yeux doux à ses abonnés, qui sont presque tous revenus après la crise Covid. Bilan 2022 et nouveautés 2023.** PAR NADJA POBEL

« Le prêt a ouvert hier et en deux jours la cinquantaine d'instruments est sortie » confie Nicolas Galaud, en ce 25 janvier. Les cinq harmonicas, la dizaine de guitares (classique, folk, électrique), une darbouka, un banjo, l'orgue, les amplis, les synthétiseurs ont trouvé preneurs et preneuses pour une durée de six semaines « et certains sont déjà réservés plusieurs fois » poursuit le directeur de la Bibliothèque municipale de Lyon, qui met là en place une offre qui existait déjà depuis 2015 à Toulouse et à Cherbourg, mais reste rare ailleurs en France.

Un jour, peut-être, il y aura aussi des studios de travail. Ce sera l'une des pistes de réflexion pour le prochain projet de réfection des espaces publics à la bibliothèque de la Part-Dieu, où s'achève la longue rénovation des silos. Autre innovation dans cet établissement qui vient de fêter ses cinquante ans : une artothèque pour la jeunesse avec des illustrations à emporter chez soi pendant deux mois. Et cela peut concerner du monde ! Le directeur estime que la moitié des Lyonnais âgés de dix ans sont abonnés à la bibliothèque municipale.

## Une artothèque pour la jeunesse avec des illustrations à emporter chez soi pendant deux mois

Ce grand paquebot, positionné face à la gare Part-Dieu, perd pourtant de son pouvoir d'attraction. Si en 2022, les bibliothèques municipales de Lyon ont retrouvé la moitié du nombre de visiteurs perdus depuis le Covid (2,6 millions en 2019, 1,4 en 2021 et 1,8 en 2022), ce sont principalement les bibliothèques d'arrondissements qui ont bénéficié de ce retour. « Elles ont même parfois gagné des visiteurs » selon Nicolas Galaud qui observe l'importance de leur proximité avec le public et le fait qu'il puisse s'y rendre à pied. Celles du Bachut, de Vaise (qui sera rénovée en 2024) et de la Part-Dieu ont accusé une baisse de fréquentation plus haute que la moyenne de 2022. Malgré cela, « le niveau d'abonnés est quasi revenu à la normale » à 10 000 près : 130 000 fidèles en 2019, 120 000 aujourd'hui et le nombre de prêts

est revenu à 4 millions (contre 4, 2 millions il y a trois ans) : « les abonnés viennent moins souvent qu'avant, mais font toujours autant de prêts ».

### VOD À CRÉDITS

Pour s'adapter aux nouveaux usages de consommation, l'établissement culturel le plus fréquenté de la Ville de Lyon lance aussi en ce début d'année une plateforme de vidéo à la demande. Pas de Netflix ou Amazon qui ne s'adressent qu'aux particuliers, mais les catalogues d'Arte VOD, Univers Ciné, Gaumont et StudioCanal. Au total, ce sont près de 8000 films de cinéma, documentaires, spectacles qui sont disponibles et s'acquièrent de façon "chronodégradable", en fonction d'un système de crédits. Chaque abonné en a cinq par mois et un à deux crédits lui sont débités selon que le film soit très récent ou non. Le support DVD ne va pas disparaître des rayons pour autant, « 20% de l'offre Arte est même déjà présente dans les bibliothèques » selon Nicolas Gallaud, « mais la crise Covid a fait baisser le prêt de DVD plus que d'autres supports - moins 30% alors que les livres ont augmenté » a-t-il constaté, « les gens n'ont plus de lecteur DVD, il n'y en a plus dans les nouveaux ordinateurs, on réfléchit à en prêter comme nous prêtres déjà des platines vinyles ». L'accès au livre numérique ne fait pas encore partie de l'offre de la bibliothèque, ce projet a été différé, le temps que la Métropole de Lyon mène une étude pour la création d'un portail numérique permettant à chacune de ses 59 communes d'y avoir accès.

Enfin, la presse est toujours en accès en ligne gratuitement. Ce n'est plus Cafeyn mais PressEnBib qui devient le nouveau fournisseur, suite à un appel d'offre. Dans l'onglet "numérique" du site de la bibliothèque, avec vos identifiants, ce sont 775 titres qui vous tendent les bras ! Un petit trésor comprenant 31 quotidiens nationaux et régionaux, 39 titres de la presse hebdo régionale et plus de 400 magazines (de *Vélo Mag* à *Sciences & Avenir*, de *Technikart* à *Rustica*, de *So Foot* à *So Film...*). Rappelons que l'abonnement n'excède pas 18€ par an.

# DEMETER, LA GUERRE DU FEU

**Restaurant / Un nouveau restaurant spécialisé dans la viande et la braise vient d'ouvrir dans le 6<sup>e</sup> : Demeter.**

PAR ADRIEN SIMON

Il y a quelques semaines, on avait évoqué un excellent resto, adossé à un jardin potager, nommé Semo – "graine" en espéranto. Cette semaine, on est allé voir Demeter... Il semble de bon ton, quand on ouvre cette année un restaurant, de se référer à la symbolique paysanne. Déméter ? C'est la déesse grecque des moissons, aussi la mère de Perséphone, elle qui fut enlevée par Hadès et retenue dans le royaume des Morts. Pour protester auprès de Zeus, Déméter inaugura la première grève : avec pour conséquence la famine des humains. Elle n'obtint gain de cause qu'à moitié et ainsi apparurent les saisons. Demeter : on brandit son nom pour évoquer l'agriculture, la vraie, et c'est donc désormais le nom autant d'un label biodynamique lié au courant ésotériste de l'anthroposophie, que d'une cellule de la gendarmerie anti-écologie (et aujourd'hui suspendue), et donc de ce nouveau resto lyonnais (à qui l'on souhaite un meilleur destin).

Le lien ici avec le monde paysan se situe essentiellement dans le rapport à la viande. L'ambition est de ne travailler que des carcasses entières. Elles sont débitées par le boucher d'à côté et tout le jeu consiste à en faire intégralement usage, « de la tête à la queue ». L'un des tenanciers explique : « si l'on parle d'un canard, on peut servir au déjeuner ses cuisses confites, et le soir [le reste de] la volaille rôtie sur le coffre ». Pour un volatile, dira-t-on, c'est facile, mais prenons un agneau. « Justement, on sert un agneau du Luberon en ce moment. Les belles pièces, l'épaule, la selle, on peut les servir le soir à partager. Pendant la nuit on fait confire le gigot pendant 7 heures, on utilise les os pour un jus et ça donne un plat du déjeuner ». On ne va pas passer en revue toute la ménagerie, mais on travaille ici de la même manière le cochon ou le bœuf (en quart, tout de même).



Des tranches d'ananas géantes au mur, des moules maousses au sol...

**Pour accroître le caractère quelque peu cromagnonesque de la chose, ajoutons que la viande est cuite au feu de bois**

## UN FOYER OUVERT

Pour accroître le caractère quelque peu cromagnonesque de la chose, ajoutons que la viande est cuite au feu de bois. De deux manières : d'abord dans un four à braise, « qui fonctionne au charbon, et qu'on peut pousser jusqu'à des températures de près de 400 degrés », et puis un foyer ouvert, un genre de barbecue, qui

permet de saisir et de travailler les fameuses réactions de Maillard, réactions chimiques qui font gigoter la cystéine, un acide aminé qui, en réaction avec les glucides, produit des molécules bien salivantes. Et dont l'ennemi est l'humidité, donc les faibles températures.

Pour en revenir au feu, celui de Demeter, il est mis au centre, dans une cuisine complètement ouverte qui scinde l'espace en deux salles à manger. Pour manier les braises on retrouve, en pull marin et Dr Martens, Jonathan Alva-rez, qu'on avait goûté chez Arsène, Pistache ou Solal, tous désormais fermés. Il délivre ici, comme par le passé, une cuisine franche, directe, avec quelques touches méditerranéennes.

La semaine dernière au déjeuner, on pouvait commencer par des fleurs de brocoli et son tronc tranché, et sa variante branchée (le *cime di rapa*), le tout blanchi, puis rôti, et posé sur un *labneh*, saupoudré de zaatar et de persil haché. Ça illuminait une de ces journées grisâtres de janvier. Ensuite on retrouvait, soit des tagliatelles, tirées à la main, aux champignons ou, pour nous, le parmentier d'agneau de 7 heures, servi de manière régressive dans un bol et avec une cuillère. Il faut dire que la purée était plutôt souple et la viande toute fondante, quoique puissante. Enfin, moins marrant, le financier au chocolat, crémeux citron, gel d'agrumes, et poudre au chocolat un peu poussiéreuse. À noter une sacrée carte des vins, plus de deux cent références, on a vu qu'il y avait Henri Milan le pape des Alpes au verre et sinon, pour rester en Provence, l'excellent Château Simone à la bouteille.

## Demeter

56 rue Tronchet, Lyon 6<sup>e</sup>  
De midi à 13h45 et de 19h30 à 21h45 ;  
fermé dimanche et lundi  
Menu 26€ le midi ; plats de 22 à 36€ ;  
verres de vin de 7 à 12€



© Instagram Alma par Marvin Brandao

On peut faire copier/coller en pâtisserie ?

# ALMA PAR MARVIN BRANDAO : LE MEILLEUR PÂTISSIER

**Pâtisserie / Meilleure galette des rois, meilleur Paris-Brest, que demander de plus à une pâtisserie ? Voici Alma.** PAR ADRIEN SIMON

Son ouverture il y a quelques mois avait fait un peu de bruit – on ne s'y était pas encore aventuré. Un ancien pâtissier de palaces ouvrait sa première échoppe, ici à Lyon. Son nom ? Marvin Brandao. Son CV est gavé de cuisines étoilées : celles de Georges Blanc, d'Anne-Sophie Pic (à Lausanne), du K2 (à Courchevel), du George V. De retour à Lyon (il a grandi dans le Beaujolais), il a planté sa pâtisserie dans le 6<sup>e</sup>, près du lycée Herriot, à un jet de pierre du centre, une passerelle à franchir.

## Et bim ! elle bousculait (déjà !) la hiérarchie

L'épiphanie fut l'occasion pour nous d'une révélation : alors qu'on avait déjà cette année goûté au top lyonnais (Kitchen Café, Flochon, Minna), on (un ami) nous mit sous le nez celle-ci, toute dorée, de Marvin. Et bim ! elle bousculait (déjà !) la hiérarchie. Alors on est allé voir cette toute petite échoppe, qui offre quelques baguettes, des pains à la farine de khorasan (un vieux blé qu'on connaît parfois sous la

marque Kamut). On y a goûté des croissants, légers bien que dodus, moelleux bien que craquants. Des *kanelbulle*, ces roulés suédois à la cannelle et à la mode. Et surtout un dément Paris-Brest, praliné aux noisettes de la Drôme. Et enfin, une très très sérieuse tarte au chocolat, le cacao venant du Belize, pour un crémeux à peine sucré, concurrencé par un cœur au caramel, et rehaussé d'une dense chantilly à la vanille de Madagascar fumée. C'est net, précis, de l'orfèvrerie.

## Alma par Marvin Brandao

17 rue Bugeaud, Lyon 6<sup>e</sup>  
De 7h30 à 19h, fermé le week-end  
Pâtisseries 4€90, croissant 1€20

# « LOLLA WESH EST UNE SORTE DE BÊTE QUI SOMMEILLE EN MOI DEPUIS TOUJOURS »

**Stand up / Lolla Wesh, personnage créé par Tom, c'est la tatie cool et cynique qui nous parle, clope au bec, de sexualité tout en se moquant tendrement des hétéros et du patriarcat. Stand-up Drag se jouera à l'Espace Gerson les 10 et 11 février. Rencontre avec son créateur. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN**

**Vous dites avoir longtemps rejeté le stand-up. Vous vous saisissez maintenant de ses codes pour vous moquer des hétéros, par exemple. Expliquez-nous.**

**Tom :** Les premières scènes que j'ai faites en tant que Lolla, j'étais seulement maîtresse de cérémonie pour du burlesque. Puis une amie m'a invité au Paname pour jouer Lolla Wesh. J'y suis allé, j'avais des sueurs. Tu aurais vu la gueule de la parité... une femme seulement sur le plateau. Et des blagues où l'on prend quelqu'un à partie pour se moquer de son physique, ça me renvoyait au harcèlement scolaire, je ne trouvais pas ça drôle. Des blagues sur les gros, sur les homosexuels, des blagues racistes... et les gens qui se marrent. Lolla Wesh était à l'aise, mais moi, en tant qu'individu, j'étais mal à l'aise, car je fais partie des populations minorisées. Ensuite des plateaux queer, safe, féministe, se sont mis en place, alors je ne me suis pas démonté. Des *drag queen* qui font du stand-up ça n'existaient pas, alors j'ai commencé à écrire.

**La Lolla Wesh du début était plus en colère... a-t-elle fait la paix avec certains démons ?**

Elle était beaucoup plus agressive. Un moment, j'ai eu un humour trop piquant, trop politique... à tel point que j'ai été *shadow ban* (censuré) sur Instagram. Mais je me suis rendu compte que ça ne sert à rien d'être dans l'agressivité, car les gens n'écoutent plus. Maintenant je joue la carte de la tatie cool, un peu gênante, qui a des choses à nous raconter. Je ne suis plus en colère, et les gens écoutent.

**LOLLA WESH SERVAIT À SORTIR CETTE COLÈRE**

**Est-ce parce que Lolla Wesh est devenue peu à peu un personnage autobiographique ?**

La première version n'avait rien d'autobiographique, c'était un personnage complètement fictif. Mais à force de le faire, je me suis rendu compte que ma vie perso a toujours eu une influence sur mon travail. La version de maintenant, toute l'histoire, c'est mon histoire, mon parcours d'homosexuel de l'enfance à l'âge adulte. C'est important que les gens sachent à quel point mon personnage m'est salvateur en tant que LGBT dans la société, et pourquoi il a tellement été ma catharsis qu'il y a pu avoir des débordements. C'est important aussi de parler de sa vie perso pour comprendre l'évolution de Lolla Wesh.



L'artiste, au naturel

**« Lolla c'est un peu le démon de mes traumatismes »**

De 2016 à maintenant, j'ai traversé des épreuves très difficiles, j'ai sombré dans la dépression à cause d'un homme dangereux pour moi. Ça se ressentait sur Lolla Wesh. Mes blagues étaient plutôt des prétextes à reprocher plein de choses à la Terre entière. Parallèlement, j'étais salarié dans l'association AIDES, un milieu où l'on questionne toujours la société, où l'on est face aux injustices en permanence. Ça ne faisait qu'animer ma colère. Lolla Wesh servait à sortir cette colère. Maintenant c'est comme une renaissance. C'est pour cela qu'il faut parler de nos parcours de vie. Lolla Wesh est une sorte de bête qui sommeille en moi depuis toujours.

**Le spectacle semble prendre un tournant pédagogique, avec quasiment parfois une approche de sexologue. Comment l'appréhendez-vous ?**

Lolla Wesh était une blague d'after, une *private joke* dans le milieu du burlesque où je parodiais mon amie Lolly Wish. La volonté d'une Lolla Wesh pédagogique est arrivée au fur et à mesure, quand certains ont commencé à s'en emparer. À AIDES, il y a l'accompagnement médical, et le côté communautaire, un échange entre pairs. Il y avait presque une posture sexologue à apprendre aux gens à ne pas avoir honte de vouloir prendre soin de leur santé sexuelle. Et ça s'est retranscrit à travers le personnage de Lolla. Lolla c'est un peu le démon de mes traumatismes.

**Le spectacle est annoncé "à partir de 16 ans".**

Oui, car la tatie gênante parle quand même de choses bien crues. Au début du spectacle je fais un *trigger warning* (mise en garde) aux hétéros. « Là, vous êtes en minorité, donc vous allez voir ce

que c'est de se sentir oppressé par une blague. » Mais avec tendresse ! À terme, j'aimerais écrire un spectacle tout public, pour toucher davantage les jeunes. J'aurais aimé, petit, avoir un clown comme Lolla qui vulgarise les questions de genre, etc.

**JE FAIS DU DRAG CLOWN**

**Justement. Au-delà de la performance du genre qu'est le drag, vous en proposez une approche clownesque.**

Maintenant, je dis que je fais du drag clown, du drag queer. Mais ça n'a pas toujours été ça. Quand Lolla Wesh est née en 2014, il n'y avait pas autant de drag, et ce n'était pas celui que l'on connaît aujourd'hui. J'avais tellement d'admiration pour les *drag queen*, avec cette idée de *make-up* qui dure cinq heures, de costumes qui coûtent cher, que je me disais qu'elles pourraient mal le prendre si j'utilisais cette appellation. Puis, au fur et à mesure, j'ai rencontré des drag qui animaient des bingo, qui faisaient du karaoké... je me suis reconnue là-dedans. L'une m'a dit

un jour : « vu tout ce que tu fais politiquement, si tu penses ne pas en être une, tu n'ies l'histoire du mouvement des années 1970, des meufs à la rue qui récupéraient des fringues dans des poubelles parfois » À partir de là, j'ai eu une volonté de transmission d'héritage et je me suis définie comme drag queer, car j'ai la barbe, puis drag clown.

**Drag clown, une formule qui semble aussi plus "grand public" ? Qui participe à la représentativité de cette scène-là dans des salles a priori non étiquetées LGBT+.**

Exactement. Le terme queer est un peu parapluie, mais peut nous enfermer. On se retrouve à jouer dans des endroits où l'on prêche des convaincus, ce qui est cool car on peut se permettre plus de libertés, ce sont des espaces *safe*. Mais moi, c'est dans des endroits tout public que je veux parler. Les gens ont besoin de temps pour apprendre les choses, pour savoir faire la différence par exemple entre une drag queen et une personne trans. Je ne vais pas brandir le drapeau transphobe tout de suite. Lolla sert à ça.

**COMME UN SPECTACLE DE CONFÉRENCIÈRE**

**La scénographie du spectacle s'est épurée depuis ses débuts. Pourquoi ?**

Comme je n'avais pas confiance en mon texte quand je jouais les premières scènes, je comptais beaucoup sur mon côté clownesque et burlesque. Je me cachais devant plein d'artifices, d'accessoires, et ça rendait le spectacle brouillon. Maintenant on l'a calmé. Je m'assois de temps en temps quand mes talons me font mal, mais le tabouret me sert surtout à poser mon sac à main. Je suis debout, comme un spectacle de conférencière. J'ai mis de côté les artifices au profit du propos.

**Au lieu de camper une grande folle caricaturale, Lolla Wesh opte pour une voix roque de fumeuse, pourquoi ?**

C'est la technique de voix qu'utilisent les chanteurs de métal. Ça s'est fait naturellement la première fois, quand je caricaturais le travesti de fin de soirée à Pigalle, comme dans la chanson d'Aznavour. Dans mon premier job de styliste ma patronne me donnait des leçons de glamour. Elle avait exactement cette voix de fumeuse, ça doit venir d'ici ! (rires). Pour moi, Lolla Wesh est non binaire. Elle est ni l'une, ni l'autre, et tous les genres en même temps.

**Vous étiez styliste, vous avez fait des costumes dans le burlesque. Est-ce Tom qui habille Lolla ?**

Quand j'ai fait les *fashion weeks*, les silhouettes sur lesquelles je travaillais étaient des Lolla Wesh, sans le savoir. J'ai une nouvelle perruque faite par un ami qui bosse sur *Drag Race*. La toute première, je l'avais chopée dans un magasin de farces et attrapes. Le maquillage, je me débrouille, et le costume a une histoire avec ma vie privée. J'avais cousu une robe à paillettes pour mon ex, que j'ai récupérée et retapé. Je me réapproprie mon histoire.

**Lolla Wesh, Le stand-up drag**

À l'Espace Gerson les 10 et 11 février

# ILS DÉBARQUENT!

EN 4DX

Dolby  
CINEMA

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ DE LYON

PATHÉ BELLECOUR - PATHÉ VAISE - PATHÉ CARRÉ DE SOIE

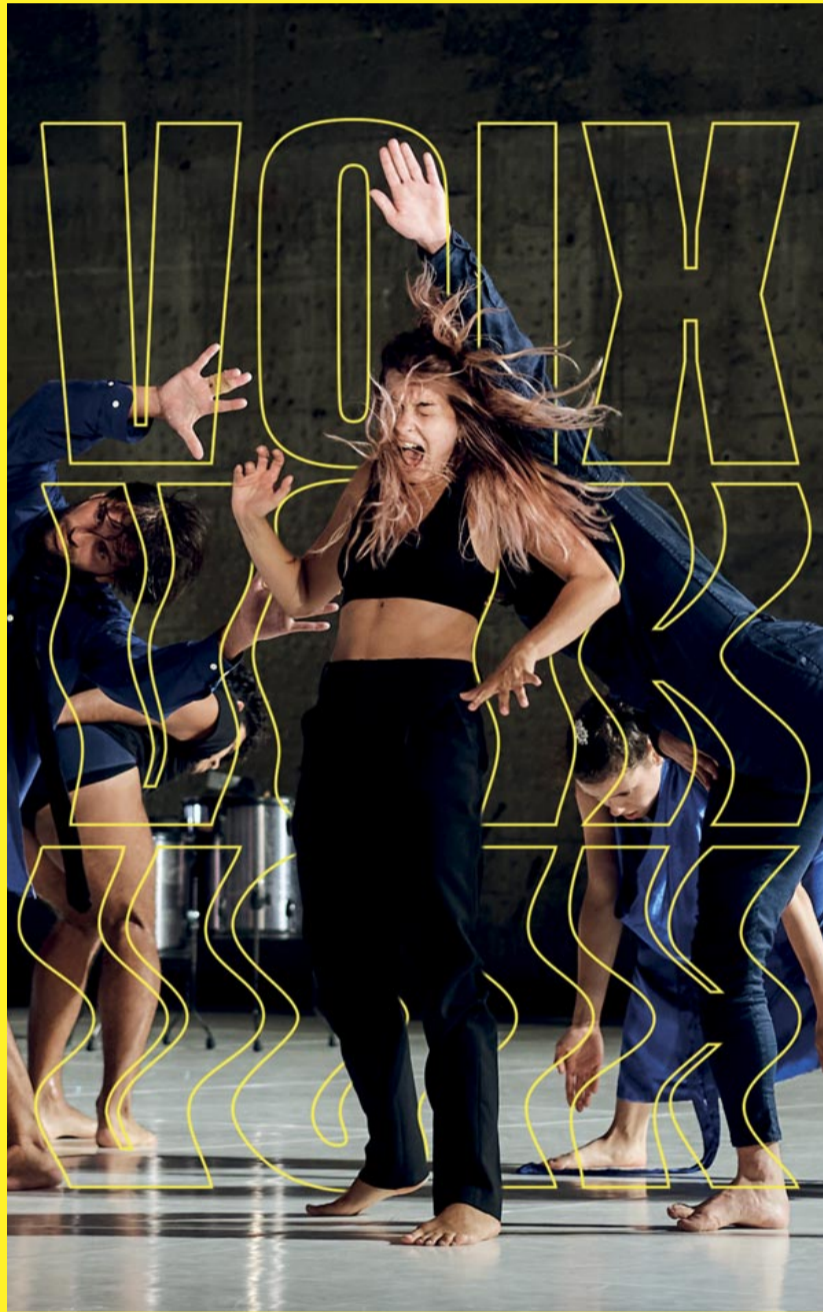


RÉSERVEZ SUR L'APPLICATION MOBILE  
& SUR PATHE.FR



# FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

MAISON DE LA DANSE • LES SUBS  
• THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE



20 FÉV. > 3 MARS 23

Fanny de Chaillé • Hélène Iratchet  
• Collectif ÈS • Silvia Gribaudo •  
Flora Détraz • Nach • Jann Gallois

**MAISONDELADANSE.COM**



Collectif ÈS © R. Tissot / Licences : 14R22-1137, 24R22-1138, 34R22-1139

P08.09 sorties / cinéma



La mère, amère, à droite ; au fond, le petit frère dans la mer

LE FILM DE LA QUINZAINE

## UN PETIT FRÈRE

**Drame** / Le parcours d'une mère célibataire et de ses deux enfants venus d'Afrique avec, en filigrane, trente années de la société française. Instants de vies et d'intimité d'une famille ordinaire, cependant représentative de milliers d'autres ; une épopée du quotidien signée Léonor Serraille. PAR VINCENT RAYMOND

**F**in des années 1980. Rose arrive de Côte-d'Ivoire en France avec pour seuls bagages ses deux jeunes enfants, Jean et Ernest. Accueillie par la communauté africaine de Paris, elle trouve du travail comme femme de chambre, mais tient farouchement à conserver son indépendance de femme – quitte à heurter. Au fil du temps, ses enfants vont grandir en périphérie de Rose, Jean se substituant à la fois au rôle du (beau-) père absent et de la mère plus ou moins présente. C'est beaucoup pour un jeune garçon...

**Stéphane Bak offre à ce personnage douloureux et sacrifié une remarquable incarnation**

On ne s'en cache pas, les errements-errances de l'héroïne de *Jeune femme* – le premier long-métrage de Léonor Serraille – ne nous avaient guère convaincu. Il faut toutefois reconnaître à cette œuvre d'avoir permis de mettre en lumière le talent de Laetitia Dosch et (indirectement, grâce à la Caméra d'Or glanée à Cannes en 2017) à la cinéaste de poursuivre sa carrière avec ce nouveau film témoignant d'une tout autre ambition sociologique : à l'urgence d'une "coupe transversale" dans l'époque contemporaine succède une analyse longitudinale d'une amplitude générationnelle.

Collant toujours au plus près de ses protagonistes, la réalisatrice se fait concomitamment portraitiste de groupe et des individus qui le composent. Par son choix de se focaliser tour à tour sur Rose, Jean puis Ernest, comme par celui d'épouser un temps long, le récit offre une grande diversité de points de vues, en conservant une forme d'objectivité : le film peut ainsi se regarder comme une collection de faits, un enchaînement de causalités aboutissant à ce qui lui donne son titre en apparence sibyllin, mais d'une clarté émouvante lorsqu'il se

fait entendre dans les ultimes secondes. Sans trop vouloir en dévoiler, il rappelle à chacun de nous que nous sommes le produit de celles et ceux qui nous ont précédés... ainsi que les antécédents de ceux et celles appelés à nous succéder.

### UNE ROSE ET DES ÉPINES

Fil central du récit sans pourtant être omniprésente à l'écran, Rose représente justement par sa présence parfois fantomatique l'histoire de son nombre de femmes "invisibles" ou invisibilisées – qu'elles soient immigrées ou non. D'abord parce qu'elle travaille comme femme de chambre dans un hôtel, métier où l'on exige l'effacement absolu (voir le récent *À plein temps* d'Éric Gravel) ; ensuite parce qu'en acceptant d'être la maîtresse d'un homme déjà en ménage et de le suivre avec ses enfants, elle se trouve contrainte de demeurer dans une clandestinité sentimentale. Il s'agit là d'un des revers de sa volonté farouche de vivre en totale indépendance, qui rejoint sa résistance à la pression communautaire comme à l'injonction de ressentir un instinct maternel absolu. Autant de traits de caractère donnant épaisseur et complexité à Rose et ne la plaçant pas d'office en position de victime.

Ce rôle échoit paradoxalement à Jean, héros malheureux d'*Un petit frère*, chargé de faire la soudure, écartelé entre ses devoirs et son envie de s'accomplir, mais rattrapé par sa trop bonne conscience et ses complexes. Stéphane Bak offre à ce personnage douloureux et sacrifié une remarquable incarnation, à laquelle répond avec beaucoup d'émotion Ahmed Sylla *alias* Ernest, adulte en fin de film.

Rendant compte de la capacité de la société française à accueillir et faire grandir par le modèle républicain autant que des relents de xénophobie continuant à la pourrir – une scène de contrôle d'identité est éloquent – *Un petit frère* se distingue par son refus d'un manichéisme simplificateur en une période gangrenée par les dogmatismes binaires.

### ●●●●○ Un Petit frère

De Léonor Serraille (Fr, 1h56) avec Annabelle Lengronne, Stéphane Bak, Kenzo Sambin...  
Sortie le 1<sup>er</sup> février





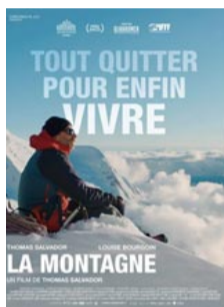
**IMMANQUABLE**

●●●●○ **Maurice le chat fabuleux**

Film d'animation de Toby Genkel & Florian Westermann (GB-All, 1h33) avec les voix (V.O) de Hugh Laurie, Himesh Patel, Emilia Clarke... Sortie le 1<sup>er</sup> février

Dotés de la parole, Maurice le chat et son cortège de rats sillonnent la campagne avec leur complice joueur de flûte-faux dératiseur pour escroquer les villageois crédules. Leur arnaque est freinée dans une ville où sévit une étrange famine. Et vit une ado avide d'aventures, Malicia, qui bientôt les rejoint... L'épithète qualifiant le bavard Maurice pourrait sans aucun problème s'appliquer à ce pétillant film d'animation, adaptant avec brio un ouvrage de Terry Pratchett – l'un des rares auteurs,

avec Alain Damasio, à entrouvrir l'hermétique *heroic fantasy* à ceux qui n'y entravent que pouic tout en la débarrassant de sa pompe grandiloquente. Mélange jouissif d'érudition et de dérision, cette histoire se moque autant que *Shrek* de la structure narrative des contes ou des clichés dont ils sont farcis... sans se priver de s'inclure soi-même dans sa satire, avec une distanciation toujours percutante. Comme un cours de littérature comparée, mais en version décomplexée et surtout visuellement irréprochable : la qualité, l'esthétique comme l'art de superposer les niveaux de lecture (donc, la faculté de réunir potentiellement les publics de tous les âges) n'ont rien à envier aux productions Pixar, qui depuis des années boxaient quasiment seules dans cette catégorie. À voir (et entendre) de préférence dans la version originale pour profiter de la distribution pluri-stellaire incluant Hugh Laurie, Gemma Arterton, David Thewlis, David Tennant, etc.



**À VOIR**

●●●○○ **La Montagne**

De & avec Thomas Salvador (Fr, 1h55) avec également Louise Bourgoïn, Martine Chevallier... Sortie le 1<sup>er</sup> février

De passage dans les Alpes pour une réunion, un ingénieur est captivé par le décor et les sommets. Au point de prolonger son séjour et d'aller camper dans les hauteurs. Menant quasiment une vie d'anachorète (qui agace certains de ses proches), il fait la découverte d'une étrange entité lumineuse... En miroir à l'excellent *Sundown* (2022) de Michel Franco – suivant la subite désertion d'un homme aspirant à une solitude frugale dans une station balnéaire mexicaine –, *La Montagne* propose une

version couleur hermine, à l'ombre des massifs alpins, d'une fuite comparable puisqu'elle se double d'une quête intérieure. Dépourvu d'explications visant à justifier la décision du héros (d'ailleurs, en faut-il ?), le film permet d'épouser son besoin de temps, d'immensité. Sa nécessité de marquer une rupture franche, qu'on anticipe lorsqu'il quitte son domicile parisien comme on quitte une location après un état des lieux (en ordre, sans trace de passage), comme l'on tourne une page pour en débiter une nouvelle, immaculée. Thomas Salvador aurait pu s'arrêter à un récit contemplatif et "d'évaporation" ; il le prolonge par une rencontre aux lisières du fantastique conférant à sa fable une dimension un brin mystique. N'était la poésie tranquille des effets visuels (réalisés sans bimboloterie numérique, ça change), on pourrait croire que l'auteur-acteur a versé dans un vague *new age*. Il semble heureusement avoir conservé les pieds sur terre.



●●●○○ **Pour la France**

De Rachid Hami (Fr-Taï, 1h53) avec Karim Leklou, Shaïn Boumedine, Lubna Azabal... Sortie le 8 février

Après la mort d'Aïssa, élève de Saint-Cyr, durant un "bizutage", Ismaël son frère et sa famille bataillent pour obtenir que des honneurs lui soient rendus – la reconnaissance implicite de la culpabilité de l'institution militaire. Parallèlement, Ismaël se souvient de leur enfance et de leurs parcours divergents... Comment faire d'un drame intime doublé d'un scandale moral un film digne et porteur de grandes ambitions cinématographiques ? Au-delà de la douleur de la perte de son frère (puisque *Pour la France* est une manière d'autobiographie), Rachid

Hami répond par un récit posé mais non dénué de complexité dans sa construction chronologique. Trois époques s'entre-mêlent en effet, sur trois continents, dessinant par fragments brefs mais suffisamment explicites les trajectoires des deux frères : l'enfance algérienne durant la guerre civile (et les relations tendues avec un père en uniforme) ; un *flash-back* récent où Ismaël – plus orienté "débrouille" qu'études – rend visite à son Aïssa travaillant à Taïwan et enfin le long combat en France dans l'antichambre du ministère des Armées. Trois époques, trois ambiances ; trois styles, presque, participant chacun de la construction de l'absent comme de l'évolution du survivant. Ce jeu de nuances, associé au scandale que relaie le récit, a convaincu à raison les lycéens du festival de Sarlat qui ont décerné leur prix au film, Karim Leklou recevant pour sa part le prix d'interprétation.



●●●○○ **Astrakan**

De David Depesseville (1h44) avec Mirko Gianinni, Jehnny Beth, Bastien Bouillon. Sortie le 8 février

Samuel, 12 ans, vient d'arriver dans une famille d'accueil rurale peu aimante qui ne fait pas mystère de l'intérêt pécuniaire que représente son placement. Peu à l'aise avec le reste de la fratrie, gêné par un oncle équivoque, il se lie à une voisine de son âge qui l'embarrasse et l'attire à la fois. Loin d'être un mauvais gamin, Samuel a juste besoin d'affection... Attention, révélation(s) ! Si ce premier long-métrage de Depesseville suit les traces du Pialat de *L'Enfance nue* ou du Truffaut des *400 Coups* avec ce portrait-chronique d'un gosse faisant des bêtises

moins par vice que pour qu'on le remarque, *Astrakan* s'éloigne paradoxalement du registre "social misérabiliste" *stricto sensu*. Volontiers énigmatique, voire elliptique, il suggère plus qu'il ne montre ; prend le temps de filmer... le temps, de capter des non-dits éloquentes et lorgne vers une sorte de fantastique onirique le rapprochant, à sa manière, du conte de tradition germanique ou scandinave – ainsi que du cinéma en découlant. Il s'agit là d'un travail de dentelière, puisque le réalisme n'est pas sacrifié pour autant. Le jeune Mirko Giannini force le respect dans la peau de ce Samuel se sentant en trop (et affligé d'une haleine de poney...) ; il est bien soutenu par Bastien Bouillon et Jehnny Beth, inattendus dans leurs emplois de semi-Thénardier. À suivre.

**Lulu**  
Théâtre

60 rue Victor Lagrange 69007 Lyon  
04 69 67 76 64  
bonjour@theatrelulu.com  
www.theatrelulu.com

LU MA ME JE VE SA DI

Du 2 au 11 février à 20h00

## LA FOLLE HISTOIRE DU CINÉMA

« La folle histoire du cinéma », un seul en scène riche en faits historiques et en détournements humoristiques où les plus grandes figures du 7ème art se rencontrent pour vous livrer les coulisses des plus grands films.

LU MA ME JE VE SA DI

Du 8 février au 29 mars à 20h30

## LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

Dans le dernier jour d'un condamné, un prisonnier réfléchit sur sa vie durant les heures qui précèdent son exécution. Une réflexion philosophique et politique inspirée par le roman de Victor Hugo.

Abonnez-vous  
**À L'INSTITUT LUMIÈRE !**  
institut-lumiere.org

*En ce moment, du 25 janvier au 24 mars 2023, trois grandes rétrospectives à découvrir !*

## PIER PAOLO PASOLINI

Rétrospective en copies restaurées et conférences

Rétrospective et invitation à

## Bong Joon-ho

## JOHN CARPENTER

RÉTROSPECTIVE

# PASOLINI / CARPENTER À L'INSTITUT LUMIÈRE

**Rétrospectives** / Coutumier des rétrospectives simultanées, l'Institut Lumière réchauffe le cœur de l'hiver avec un double focus : l'un consacré à un poète (pratiquant une foule d'autres disciplines), l'autre à un musicien (ayant bien d'autres lames à son surin), Pier Paolo Pasolini et John Carpenter. PAR VINCENT RAYMOND



« Le départ à 64 ans n'est plus négociable »

Passer de la *Trilogie de la vie* pasolinienne aux morts-vivants tapis dans les recoins ombreux de l'œuvre de Carpenter pourrait s'apparenter à une variante métaphorique du grand écart facial. Pourtant, en dépit de leurs différences formelles, les deux cinéastes ont travaillé avec insistance sur des matériaux terriblement voisins, pour ne pas dire identiques : l'opposition entre notre monde – terrestre, matériel – et un autre – occulte, parallèle –, dont les manifes-

tations cherchent à en parasiter, modifier ou menacer le cours ordinaire.

Chez PPP, les entraves sont à rechercher dans le corps moral ou la religion, dont l'emprise invisible et séculaire bride l'épanouissement de l'individu (voir *Enquête sur la sexualité, Théorème*). Mais aussi dans la politique qui les aliène et les bestialise au lieu de les affranchir (voir le toujours difficilement supportable *Salò ou les 120 journées de Sodome*).

## ÉCOUTEZ VOIR

Du côté Carpenter, la liste des commentaires tentant de s'inviter clandestinement à notre table est plus vaste puisqu'ils proviennent de l'au-delà (*Fog, Prince des ténèbres*, l'injustement sous-côté *L'Antre de la folie*), d'horizons extraterrestres avec des intentions parfois louables (*Starman*), parfois non (*The Thing* ou le génial *Invasion Los Angeles* si visionnaire). Inventeur de figures de la pop culture contemporaine ayant influencé en profondeur le cinéma des années 1970-

1980 (le Michael Myers de *Halloween* ou le Snake Plissken du diptyque *New York 1997/Los Angeles 2013* en témoignent – d'ailleurs, on n'aurait rien contre un *Washington/Chicago 2050*), Carpenter n'a jamais oublié qu'il avait été élevé à la série B fantastique et au western, revisitant les codes de ces "films de genre" dans *Big Trouble in Little China*, *Les Aventures d'un homme invisible* ou *Assaut*.

## Carpenter n'a jamais oublié qu'il avait été élevé à la série B fantastique et au western

Récemment, Carpenter confiait à *Variety* que de toute sa prolifique carrière, *The Thing* demeurait sans doute son film préféré. Ironie du sort, il s'agit là de l'un des rares (si ce n'est le seul) qui ne soit "bercé" par ses propres compositions, entre nappes au synthé et riffs électriques. La partition avait en effet été confiée à Ennio Morricone...qui fut également le compositeur attitré de Pasolini à partir de *Uccellacci e uccellini* (1966), avec son fameux générique chanté. La boucle est bouclée.

## Rétrospectives John Carpenter et Pier Paolo Pasolini

Jusqu'au 24 mars à l'Institut Lumière



## FESTIVAL MISE À FEU POUR LES MYCÉLIADES

Ce n'est pas le nom d'une spécialité aux champignons ni d'un objet spatial, mais celui d'un nouveau festival hexagonal dédié à la science-fiction et organisé du 1<sup>er</sup> au 15 février par l'Association Française d'Astronomie. À Lyon, la Bibliothèque de la Part-Dieu et le Comœdia accueilleront ces Mycéliades, savant mélange de rencontres (comme un atelier d'écriture dirigé par l'autrice Sylvie Lainé le samedi 4), d'ateliers (tel celui piloté par le club de l'astronomie de Lyon Ampère autour des météorites le mercredi 8) et de projections. On s'intéressera tout particulièrement aux trois séances de clôture revisitant des classiques contemporains de la SF, accompagnées de surcroît de causeries érudites en lien avec les thématiques abordées par les films. Olivier Paquet dissertera ainsi sur *Premier contact* de Denis Villeneuve, Alban Jamin autopsiera la figure monstrueuse de l'*Alien* de Ridley Scott (les deux samedi 11) ; quant à Matthieu Grau, il nous satellisera autour de *Gravity* d'Alfonso Cuarón, exceptionnellement projeté dans sa version 3D, tellement plus immersive (dimanche 12). Dépaysement garanti.



## CYCLE JE T'AIME... MOI NON PLUS À L'AQUARIUM

Depuis *Andromaque* de Racine (et même avant), on sait que les histoires d'amour univoques font de la bonne littérature en broyant le cœur (voire davantage) des personnages dont sont racontés les tourments. Au cinéma, cela peut être pareil de mille manières différentes ; quatre figurent d'ailleurs au menu du cycle de février de l'Aquarium Ciné-Café – de quoi inciter à organiser une Saint-Valentin version massacre. D'abord le classique noir *Assurance sur la mort* de Wilder (le 2 février), l'histoire d'emprise *Mon roi*, de Maïwenn (le 9 février), le mélo homoparental *Pour toujours* (le 16 février) et enfin la séduction en mode prédation extraterrestre dans *Under the skin* (le 23 février). Il y en a pour tous les goûts.

# C'EST (DÉJÀ) LES VACANCES !

## Festival /

**A**u calendrier pourri de Noël 2022-Jour de l'an tombant des dimanches, succède celui des vacances d'hiver de la zone A, cinq semaines à peine après la rentrée des élèves. Pour oublier cette aberration, la cinquième édition du festival Tous en salle débarque du 4 au 19 février sur 42 écrans du GRAC avec quinze films labellisés art & essai et adaptés à toutes les tranches d'âges – de la maternelle à la terminale.

Si la catégorie "animation" est fortement représentée (avec notamment le très beau *Interdit aux chiens et aux Italiens*, *Dounia* et *la princesse d'Alep*, *Titina* ou

*Goodbye*), il ne faudrait pas omettre les films en prises de vues "classiques". Telle la reprise de *Ma vache et moi* (1925) de et avec Buster Keaton qui donnera lieu à de prometteurs ciné-concerts dès 6 ans ; telle la comédie suédoise *Comedy Queen* (2022) de Sanna Lenken à voir à partir de 11 ans.

Ou encore, pour les ados, le premier long de Jimmy Laporal-Trésor tout juste sorti *Les Rascals*, pour lequel le réalisateur effectuera quelques rencontres avec le public. À également noter des ciné-goûters, des ateliers nature et créatifs proposant de confectionner une montgolfière. On s'évade toujours au cinéma. VR



Ne tournez pas le dos à une bonne séance

4ÈME ÉDITION

# LYON WHISKY FESTIVAL

LES 18 & 19 MARS 2023  
AU PALAIS DE LA BOURSE



DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - COCKTAIL  
PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE



NINKASI t!ntamarre

le petit **Bulletin**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération



**L'ESPACE GERSON**  
Café-théâtre - Humour

1 PLACE GERSON - 69005 LYON  
WWW.ESPACEGERSON.COM  
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT  
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE



LOLLA WESH  
10 & 11 FÉVRIER



PHILIPPE ROCHE  
15 AU 18 FÉVRIER



CADAVRE EXQUIS  
TOUS LES MARDIS  
JUSQU'AU 28 FÉV.

## RETROUVEZ NOUS AUSSI

sur notre site web  
et nos réseaux sociaux

le petit **Bulletin**



## Concours 2023

Bachelor en Contemporary Dance / Master Théâtre  
Formations supérieures pour danseur-euses,  
metteur-es en scène et scénographes

Véritable école laboratoire située à Lausanne,  
La Manufacture – Haute école des arts de la scène offre  
aux danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes  
un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation  
unique en Europe.

Inscriptions aux concours  
dès décembre 2022

**MANUFACTURE**

manufacture.ch



P12 sorties / scènes

# LUCINDA CHILDS, L'ENFANCE DE LA DANSE

**Danse / Le Ballet de l'Opéra reprend l'œuvre phare de Lucinda Childs, Dance. Une ode à la légèreté, la simplicité et la fragilité de la danse.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

**D**anseuse et chorégraphe américaine née en 1940, Lucinda Childs fait partie des grandes figures de la *Post-modern dance* (courant né au début des années 1960 aux États-Unis), aux côtés de Yvonne Rainer, Steve Paxton, Trisha Brown... À la suite de Merce Cunningham (dont elle a suivi l'enseignement), Lucinda Childs tente de libérer la danse de toute dramaturgie ou narrativité. Elle se dirige même, peu à peu, vers un minimalisme répétitif, dessinant des motifs géométriques de plus en plus complexes dans ses pièces. *Dance*, créée en 1979, est l'une de ses œuvres les plus importantes, et fait date aujourd'hui dans l'histoire de la danse contemporaine.

### HYPNOSE

Créée sur une musique de Philip Glass et avec des images filmées réalisées à l'époque par le plasticien minimaliste Sol LeWitt (les images ont été retournées pour la version du Ballet), *Dance* est une ode à la légèreté et à l'épure du mouvement. Pour l'apprécier, ceci dit, il faut tout de même avoir une certaine disposition à l'hypnose et au lâcher prise. *Dance* est, en effet, une suite ininterrompue de phrases dansées quasi identiques, simples et aériennes, ponctuées de quelques solos. En devant de scène, sur un grand écran translucide, sont projetées de manière discontinue les images démesurées des



Parfait pour les myopes !

danseurs en mouvement. La danse se dédouble entre réalité et présences fantomatiques (ou virtuelles), se répète à l'infini en une sorte de ronde hypnotique... Elle se nourrit de ses doubles filmés, à moins que ce ne soit peut-être eux, ces doubles, qui se nourrissent des corps vivants et légers traversant la scène ?

### Lucinda Childs, Dance, par le Ballet de l'Opéra

Au Toboggan à Décines  
Du jeudi 2 au samedi 4 février



Il y a même des portables fiotifs pour gauchers

## AU REBORD DE L'HUMANITÉ

**Théâtre / Philippe Vincent et David Mambouch questionnent ce qui nous précipitent vers la fin dans une création qui voit le jour au Théâtre de La Renaissance, La Fin de l'Humanité.** PAR NADJA POBEL

**D**es planches à la voie lactée : deux spectacles, en ce début février, ambitionnent de nous relier à l'univers lointain. Le très enfantin (c'est une qualité) et viscéral *Dark was the night* d'Emmanuel Meirieu aux Célestins, et cette création qui naît au Théâtre de la Renaissance, *La Fin de l'Humanité*.

Le metteur en scène Philippe Vincent donne voix à trois femmes d'une cinquantaine d'années dans « *trois langues – français, anglais, italien – destinées aux générations futures. Une voix à mettre dans un vaisseau spatial à destination d'une autre galaxie et qui sera découverte par une autre civilisation dans 10 000 ans* ». Fidèle à son talent qui s'est déployé beaucoup au Théâtre

de la Croix-Rousse, au Point du Jour – où Gwenaël Morin l'avait invité trois mois en 2016 – et tout récemment au TNG avec l'ample *Underground*, "performance cinématographique" filmée en temps réel, il va à nouveau beaucoup s'appuyer sur la vidéo, le trituration des sons et amplifier ainsi les mots commandés à David Mambouch, qu'il retrouve après une collaboration sur *Hamlet-Machine*.

Via ce dernier (il a réalisé des films sur la chorégraphe) et avec la présence au plateau de l'une de ses danseuses phare, Laura Frigato, l'ombre de Maguy Marin va planer sur cette *Fin de l'Humanité*. Et ce ne sera pas de trop pour aller vers « *non pas un spectacle de fin du monde, de fin de civilisation, de fin d'espèce* » mais de « *sensation de fin du monde, une rythmique, une accélération, un débordement, comme une vague : moi goutte d'eau qui déborde au milieu de milliards d'autres gouttes d'eau. C'est la multiplicité de ces gouttes d'eau qui effraie, qui mène à la paranoïa* » énonce Philippe Vincent.

### La Fin de l'Humanité

Au Théâtre de la Renaissance  
(site du bac à traïlle) du mardi 31  
janvier au jeudi 9 février

## & AUSSI

### DANSE & PERFORMANCE Goddesses dream when they bleed

Perf de la Belge Annabel Reid et la Lituaniennne Goda ukaukaitė pour transgresser les gestes ancestraux de laver, essorer, tordre, lisser. Suivi de « *Dehors est blanc* » par trois danseurs menés par Angela Rabaglio et Micaël Florentz.  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Jeu 2 fév à 19h ; entrée libre

### THÉÂTRE

#### Entre ses mains

Une actrice excellente, Nelly Pullicani, et un texte sur lien entre soignants et soignés au sein de l'hôpital public signé Julie Rossello-Rochet, mis en scène Julie Guichard. La compagnie du Grand Nulle part présente sa nouvelle création. Les deux filles avaient déjà œuvré ensemble avec « *Part-Dieu chant de gare* » ou *séparément, les mains dans le « social* ». Théâtre La Mouche  
8 rue des écoles, St-Genis-Laval  
Ven 3 fév à 20h30 ; 10€/15€/18€

### THÉÂTRE

#### Dark was the night

Emmanuel Meirieu n'aime rien tant que gratter les émotions, à vif. Depuis plus de 20 ans, il bricole des monuments aux oubliés. Celui-ci est particulièrement réussi avec les protagonistes de l'enregistrement d'un disque d'or en 50 langues, 118 photos et des chansons envoyés, en 1977, sur la sonde spatiale Voyager 2 dans l'espace interstellaire par la NASA, à destination des extraterrestres. L'Homme et l'Univers réunis !  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Jusqu'au 4 fév, à 20h ; de 7€ à 40€

### THÉÂTRE

#### Othello

Depuis quand n'a-t-on pas vu une pièce qui rend autant accessible Shakespeare sans le trahir ? Jean-François Sivadier dirige son acteur fétiche Nicolas Bouchaud en Iago, tout de haine gratuite envers un Othello (le grand Adama Diop) naïf, il joue avec le 4e mur intelligemment sans créer de décor assomant. Du grand art populaire qui fait se lever la jeunesse.  
TNP – Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Jusqu'au 4 fév, mar au sam à 20h  
sf jeu à 19h30 et dim à 15h30 ; de 7€ à 25€

### THÉÂTRE

#### Le cabaret des indociles

Margot Thery, assistante de Claudia Stavisky ou même Christian Schiaretti s'émancipe brillamment avec cette création pour ses trois actrices qui ont le mors aux dents. Dans les années 50, les pensionnats de jeunes femmes les brident. Voici leur révolte, leur intrépidité et leur joie !  
Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er  
Jusqu'au 5 fév, à 19h30 sf sam 28 à 15h, dim 29 à 16h30, sam 4 et dim 5 à 16h30, relâche le mer 1er ; 8€/11€/14€  
Dans le cadre du Festival Azimuts

### THÉÂTRE

#### L'affaire furtif

Création d'Olivier Maurin à partir du roman de Sylvain Prudhomme sur ce bateau qui quitte un jour le port de Lisbonne tous feux éteints. Le metteur en scène laisse un temps de côté Viripaev et Hirata qu'il avait si bien adaptés et se penche sur cet ouvrage paru en 2010.  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 3 au 10 fév, mar au ven à 19h30 ; 10€/12€/14€

# ALELA DIANE, À TRAVERS LE MIROIR

**Folk / De passage à Lyon, comme chaque fois qu'elle publie un disque, Alela Diane a livré en 2022 un sublime album, *Looking Glass*, qui à travers le miroir marie l'intime et le global dans un chant de la terre qui voudrait ouvrir les consciences sur la catastrophe qui vient.** PAR STÉPHANE DUCHÊNE



Un hommage à Robert Plant ? Ou à Herb Alpert ?

Il y a sans doute un double sens dans le titre du dernier album d'Alela Diane, *Looking Glass*. D'abord, il s'agit pour la jeune femme apparue sur les radars folk il y a quinze ans, de se regarder en face et de faire une sorte de bilan de son passé, et de lui donner à la fois suite et résonance. Ainsi *Looking Glass* serait-il un sequel de *Cusp*, album où s'expose son expérience de la maternité et quelques considérations sur le monde tel qu'il va mal, et un condensé de tous ses disques précédents. Chacun d'eux correspondant à une période clé de sa vie : jeunesse insouciant, passage à l'âge adulte, amour et divorce et nouvel amour, maternité. Ensuite, il faut y voir une référence pas du tout voilée à *Through the looking glass, and what Alice found there (De l'autre côté du miroir)*, la suite donnée par Lewis Carroll aux aventures de son Alice.

Alors, qu'a trouvé Alela/Alice de l'autre côté de son miroir ? Un monde à l'envers où il faut courir très vite pour rester sur place ? Pas vraiment, mais un monde dans le rétroviseur (sur la pochette la chanteuse semble regarder par-dessus son épaule, comme la femme de Loth dans la Bible, changée en statue de sel pour cela). Un monde révolu, celui de la jeunesse insouciant et de l'abondance innocente : quand on ne comptait ni les ressources, ni la fréquence des incendies et des tempêtes. Et que surtout on ne s'en inquiétait pas.

## MÈRE ET NATURE

En se regardant dans le miroir, c'est aussi l'Amérique et le Monde que voit Alela et

inversement. Sur *Looking Glass*, il est question du divorce de ses parents (*Dream a river*), qui l'a profondément marquée dans l'enfance, sujet déjà majeur de son premier disque *The Pirate's Gospel*. Mais après les déchirements vient toujours le temps de la réconciliation. Lorsqu'elle chante *Mother's arms*, comme une comptine chantée au coin du feu à sa mère et sûrement à ses filles, elle perpétue une certaine idée de l'harmonie familiale. Et l'on pourrait faire un parallèle avec la situation de l'Amérique, pays du déchirement intérieur permanent (Trump, récemment) qui finit toujours par se réconcilier avec lui-même, le symbole ultime en étant la guerre de Sécession, sanglante guerre fratricide, achevée par la victoire de... l'Union.

**Cet album à la poésie quasi chamannique donne l'impression de fouler effectivement le Pays des Merveilles**

Mais la préoccupation est aussi écologique, comme sur *Howling Wind* (qui narre les ravages d'une tempête dans l'Oregon où vit Alela – qui lui flanqua une trouille bleue – mais se veut une allégorie des bouleversements du monde) ou *Pa-*

*loma*, sur l'ouragan du même nom en 2008. La catastrophe globale touche à l'intimité de chacun et c'est ce qu'a compris Alela Diane sur un disque qui appelle une union sacrée. Le miroir de *Looking Glass* c'est à la fois celui du passé (*When we believed*), de ses blessures et de ses joies propices à la nostalgie, mais aussi celui du futur, qui pourrait être terrible ou heureux, selon ce qu'on fait du présent.

De fait, cet album à la poésie quasi chamannique donne l'impression, comme sur *Strawberry Moon* ou *Of Love*, qui introduisent un passage de cinq morceaux absolument renversants, de fouler effectivement le Pays des Merveilles. De fait, on n'est pas très loin, y compris sur les titres *Dream River* et *Another Dream* – une notion de rêve qui parcourt tout cet album – de cet über-folk aux ambitions cosmiques nourries par un Sufjan Stevens ou Other Lives, charriant une cosmogonie transcendantaliste qui rappelle en même temps la poésie illuminée d'un Ralph Waldo Emerson et l'ascétisme émotionnel d'un Walt Whitman (« j'ai appris à me contenter de ce que j'aime »).

Comme une nouvelle (ancienne) philosophie à éprouver et mettre en pratique pour éviter les saccages du pire et s'autoriser au passage le meilleur. Le Pays des Merveilles, ce pourrait être celui d'un autre monde possible. La nature et le passé étant invincibles, reste la musique et la poésie pour tenter d'infléchir l'avenir incertain tapi derrière le miroir qu'ils offrent.

## Alela Diane

Au Radiant-Belleuve le mardi 7 février

## & AUSSI

### CLASSIQUE & LYRIQUE Moïse et Pharaon

Œuvre immortelle sur le thème (biblique mais pas seulement) de l'exil, Moïse et Pharaon fut le premier des grands opéras à la française. Un chef d'œuvre signé Rossini sur ce qui constitue le récit du plus épique des livres de la Bible, l'Exode. Aux Dix Commandements du trio Florence/Obispo/Chouraqui, préférez l'original. Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1e  
Jusqu'au 1er fév, le 20, 24, 26, 28, 30/01 et 01/02 à 20h, dim 22/01 à 16h ; de 10€ à 110€

### JAZZ Trio Moondog

Composé d'une percussionniste, d'un saxophoniste et d'un contrebassiste, ce trio chambrière se livre, comme son nom l'indique à une relecture personnelle et quasi impressionniste des œuvres du viking de la 6<sup>e</sup> avenue, Louis Harding aka Moodog. Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Jeu 2 fév à 21h ; 6€/8€

### CLASSIQUE & LYRIQUE Benjamin Biolay

Face au succès sans précédent des concerts de BB et son orchestre (l'ONL, en l'occurrence), l'Auditorium remet le couvert symphonique pour ausculter à grands renforts de cordes et cuivres le meilleur du répertoire du Caladois. Avec ses grands classiques revisités au prisme du classique. Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Ven 3 et sam 4 fév à 20h ; de 30€ à 48€

### CLASSIQUE & LYRIQUE L'Arche de Noé

On reste sur le fond biblique avec L'Arche de Noé (sur l'épisode du déluge, donc) de Benjamin Britten, un court opéra en un acte initialement écrit pour des chanteurs amateurs et des enfants. L'œuvre est ici confiée à la Maîtrise de l'Opéra et accessible dès 8 ans. Un spectacle complété par une collection de chants de Noël. Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Mer 1<sup>er</sup> fév à 19h30 et sam 4 fév à 16h ; de 14€ à 27€

### ROCK & POP Beast in Black

Beast in Black c'est peut-être un chanteur au crâne luisant, c'est aussi en soutien, quatre des plus belles permanentes du heavy-metal international, à montrer dans tous les CFA coiffure d'Europe. À part ça, le menu proposé par le groupe en provenance de Finlande, le Paradis des métallics, c'est metal FM à fond – soit une certaine idée de l'Enfer. CCO  
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne  
Sam 4 fév à 19h ; 22€/25€

### SOUL & FUNK Lee Fields

A 72 balais bien tassés, Lee Fields tient encore la rampe comme personne. Et la secoue dans tous les sens au rythme de sa soul-funk digne héritière de James Brown. Auquel il ressemble tant qu'on a fini par le surnommer Little JB. On a connu comparaison plus hasardeuse. Transbordeur  
3 bdv Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 4 fév à 20h ; 33€

### ROCK & POP Off Models + Gontard + The Socials

Une salle trois ambiances du côté du Toï Toï, avec l'indie rock particulièrement savoureux d'Off Models (l'un des meilleurs trucs fabriqués dans la région ces derniers temps), la chanson-rock engagée et enragée de l'Isérois Gontard et le punk des bien nommés The Socials. Toï Toï le zinc  
17 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne  
Ven 10 fév à 20h30 ; de 7€ à 15€

### ROCK & POP Bernard Minet + AxDXt+ Burp

Vous avez grandi au son des succès de Bernard Minet – on a l'enfance qu'on mérite – et passé à des choses plus sérieuses comme le gros rock, vous avez peut-être rêvé dans un moment d'égarement – l'époque est difficile – d'entendre le générique des Chevaliers du Zodiaque ou la rengaine d'Olive et Tom en version métal. Minet vous aura entendu car c'est désormais son fond de commerce. On vend des choses plus absurdes à notre époque. Rock N Eat  
32 quai Arloing, Lyon 9e  
Sam 11 fév à 19h30 ; 20,90€/25€



**SAM 4 FÉVRIER**

**OWLO + KWLU + TEJDEEN + OKIS**

**10€**

**JACK JACK - 69500 BRON**

**INFOS & BILLETTERIE SUR WW.JACKJACK.FR**



samedi 25 février 20h

concert  
**Misia**  
La grande voix du fado

informations et réservations |  
museedesconfluences.fr

vibrations  
du monde

**musee des confluences**

les spectacles de toutes les cultures

22.23  
avril '23  
à la  
sucrière

**lyon**  
bière  
festival #6

ventes  
dégustations  
conférences  
animations  
gastronomie  
street food

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

la sucrière  
quai rambaud lyon 2  
www.lyonbierefestival.fr

*\*back to the roots*

tintamarre | BIERONOMY | welovecraft | IFBM | BRW WRK | NINKASI | DAY | Bulletin | Citycrunch



© Siouzie Albiach  
Solution du rébus  
nues-dos (ça  
veut rien dire)

## VOYAGER AVEC SIOUZIE ALBIACH

**Photographie /** Jeune photographe installée à Lyon, Siouzie Albiach présente sa première exposition personnelle à la galerie Nörka. On s'y déplace aussi bien géographiquement, qu'à travers le mouvement de ses montages d'images à teneur cinématographique.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Ses images ont été prises au Japon, en Écosse ou en France. Et son exposition se propose comme un travelling cinématographique à travers ses séries photos. La jeune artiste Siouzie Albiach, née en 1996 et formée à l'École de la photographie d'Arles, présente à Lyon sa toute première exposition personnelle. Ses montages de deux, trois ou quatre images (l'une immense

et d'autres de format plus modeste), réunies par thématiques visuelles, nous immergent tour à tour dans un milieu aqueux et lumineux, minéral et clair-obscur, végétal et brumeux...

Paysages, détails, et portraits s'entremêlent pour chanter une certaine atmosphère, une certaine lumière colorée. Les images séduisent immédiatement le regard, avant d'ouvrir à quelques énigmes : celle

d'une ligne argentée qui sépare une montagne couverte de verdure, celle de regards ou de visages qui se détournent du spectateur, celle d'une forêt menaçant d'engloutir une balançoire esseulée...

### INSTANTS SUSPENDUS

« Ce que j'aime le plus, nous dit Siouzie Albiach, c'est partir à l'étranger, perdre mes repères, marcher seule, entrer dans des paysages... Il m'arrive alors de ne plus très bien savoir où je me trouve ni quelle heure il est. Cet état me permet alors de capter l'entre-deux, des moments de suspens, ce que j'appelle aussi l'heure frontière ». Images à la fois douces et suspendues, calmes et inquiétantes, les photographies de Siouzie Albiach portent parfois des titres qui accentuent leur étrangeté : *Lilith, Vaisseau fantôme...*

C'est souvent le rapport entre l'ombre et la lumière, leur mise sous tension, qui crée chez l'artiste cette étrangeté, cette ambiguïté. On aurait aimé qu'elle aille plus loin encore dans cette voie, mais elle parvient déjà à quelques montages ou images des plus réussis : comme cette structure dénudée de balançoire dont le blanc immaculé s'affronte aux ténèbres bleutées d'une forêt en arrière fond.

### Siouzie Albiach, L'Heure-frontière

À la Galerie Nörka  
Jusqu'au 18 février

## ARNAL AVANT ARNAL

Art contemporain /

Voici une exposition exceptionnellement historique à la galerie Ceysson & Bénétière, qui se penche sur les œuvres de jeunesse de André-Pierre Arnal artiste né en 1939 à Nîmes. À partir de 1968, ce dernier rejoindra le groupe supports-surfaces (aux côtés de Claude Villat, Daniel Dezeuze...), qui s'attèle à déconstruire littéralement la peinture et à travailler à partir du matériau même des toiles, des cadres, des châssis...

Mais avant sa mue, entre 1960 et 1965, achevant ses études de lettres et d'histoire de l'art à Montpellier, André-Pierre Arnal œuvre d'abord dans l'informel, le travail de la matière picturale, le jeu avec les signes... On découvre dans la galerie une trentaine de monotypes (des gravures rehaussées) où l'artiste, sous l'influence de l'art informel de Jean Fautrier ou des toiles de Paul Klee, laisse libre cours à ses pulsions, ses pérégrinations formelles intuitives, les expressions de son inconscient.

L'ensemble est très beau, et l'on y apprécie tout particulièrement deux monotypes jumeaux, où Arnal enchevêtre en cascade et en tous sens des chiffres. Chiffres anarchistes et à la forte présence plastique. JED



### André-Pierre Arnal, Œuvres sur papier, les origines (1960-1965)

À la Galerie Ceysson & Bénétière  
Jusqu'au 11 février

# JORDAN CRANE AUSCULTE LA PSYCHÉ D'UN COUPLE

**Bande dessinée /** Jordan Crane, fer de lance de la bande dessinée indépendante américaine, vient à Expérience dédicacer *Keeping Two*, ouvrage paru en 2022 qu'il a mis vingt ans à élaborer. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Il est l'un des fers de lance de la scène indépendante américaine contemporaine, en place depuis la fin des années 1990 : Jordan Crane, peu connu par ici, est longtemps passé sous les radars européens, mais son *Keeping Two* paru conjointement aux États-Unis (chez le réputé éditeur Fantagraphics) et en France (en joint-venture chez les Belges de l'Employé du Moi et pour la France Ça et Là) l'a mis en lumière l'été dernier.

## PETITS COMICS AUTO-ÉDITÉS

Il faut dire que ce long récit en deux teintes de vert apposées via ordinateur repose sur une conception hors-normes, puisqu'il a mis vingt ans à trouver sa forme finale, Crane ayant commencé, comme à son habitude, par le publier en chapitres sous la forme de petits comics auto-édités, alors en noir et blanc photocopiés avec une couverture sérigraphiée, avant que ces derniers ne soient repris dès 2004 dans sa revue *Uptight* et que le tout aboutisse en 2022, enfin – un an après la fin de sa conception –, à ce petit format coloré, magnifique objet, qui contient donc une histoire tout ce qu'il y a de plus simple au premier abord : l'inquiétude d'un amoureux alors que sa dulcinée tarde à rentrer de quelques courses nocturnes, après une journée éprouvante pour leur couple où des bouchons et un habitacle de voiture ont fait monter une tension palpable.

## UN AMOUR TRAVERSÉ DE PEURS

Le récit se déroule classiquement au sein d'un gaufrier de six cases, alternant avec un récit parallèle particulièrement dur que l'on finira par comprendre fictionnel. Il faut s'accrocher sur le premier quart du livre – le récit peu paraître violent psychologiquement et il faut le temps de comprendre le dispositif entre réalité et fiction. Car la spirale du récit, ensuite, s'accélère, et la



© Jordan Crane

Quand tu flirtes avec ton GPS

logique entre fiction, réalité et imagination des personnages devient de plus en plus claire pour le lecteur, l'inquiétude et le suspens le gagnant au fil des pages en même temps que la structure classique commence à implorer et que l'on comprend alors que cette poignée d'heures dans laquelle tient toute l'histoire est une simple et belle histoire d'un amour traversé de peurs (de la mort, de la perte de l'être cher) et de stress du quotidien, transcendés par un Jordan Crane qui réussit ici un très, très bel ouvrage.

Né en 1973, il a d'abord œuvré au sein de la scène californienne, avec par exemple Sammy Harkham, publiant dans la revue de ce dernier. On lui doit plusieurs récits courts regroupés dans *L'Ombre de la nuit* (déjà paru chez L'Employé du Moi en 2018). Jordan Crane vient signer *Keeping Two* à la librairie Expérience ce jeudi : pensez à réserver votre créneau.

**Jordan Crane, Keeping Two (Ça et Là / L'Employé du Moi)**

À la librairie Expérience le jeudi 2 février de 17h à 20h

## & AUSSI

### ATELIER LECTURE Diderot, Le Neveu de Rameau

Animé par Jean-Noël Dumont et Marie Lerbret  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Mer 1er fév à 19h30 ; 0€/24€/49€

### RENCONTRES ET DÉDICACES Arthur du Coteau et Swann Meralli

Pour sa BD *Elizabeth et Diego*  
Librairie La BD  
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,  
Lyon 4e  
Mer 1er fév à 14h30 ; entrée libre

### CONFÉRENCES Petit précis de connaissances à l'usage des curieux de l'hypnose

Avec Pauline Picot, dès 12 ans  
Espace Elsa Triolet  
53 rue Charles Richard, Lyon 3e  
Mer 1er fév à 19h ; entrée libre

### CONFÉRENCES À quoi sert le diable ?

Avec Philippe Martin  
L'Escale lyonnaise  
100 rue de Créqui, Lyon 6e  
Jeu 2 fév à 18h15 ; 0€/2€/5€

### RENCONTRE Johan Weisz

Hôtel 71  
71 Quai Perrache, Lyon 2e  
Jeu 2 fév à 18h30 ; entrée libre

### CONFÉRENCES Réduction : la France, Gulliver chez les géants de la mondialisation ?

Avec Arnaud Pautet  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Jeu 2 fév à 20h ; 5€/9€

### RENCONTRES ET DÉDICACES Emmanuelle Richard

Pour son livre *Hommes*  
Librairie à soi.e  
16 rue Pizay, Lyon  
Jeu 2 fév à 19h15 ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Jordan Crane

Pour sa BD *Keeping Two*  
Librairie Expérience  
5 place Antonin Poncet, Lyon 2e  
Jeu 2 fév à 17h ; entrée libre  
+ article ci-dessus

### CONFÉRENCES La dimension rituelle de la danse

Avec Anne Décoret-Ahiha  
Théâtre de Vénissieux  
8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux  
Ven 3 fév à 19h ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Wendy Delorme

Pour son livre *Devenir Lionne*  
Librairie à soi.e  
16 rue Pizay, Lyon  
Ven 3 fév à 19h15 ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Elie Antoun et Leila Barkaoui

Pour leur revue *Woman Journal Archipel* – Centre de Culture Urbaine  
21 place des Terreaux, Lyon 1er  
Sam 4 fév à 15h ; entrée libre

### RENCONTRE Jean Morel

Hôtel 71  
71 Quai Perrache, Lyon 2e  
Jeu 9 fév à 18h30 ; entrée libre

### CONFÉRENCES Gladiature : 2000 ans de fake news

Dès 7 ans  
Lugdunum  
17 rue Cléberg, Lyon 5e  
Sam 11 fév à 14h30 ; à 14h30 ; 4,50€/7€

### RENCONTRES ET DÉDICACES Fabien Dalmasso

Pour sa BD *Sourire d'acier*  
Librairie La BD  
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,  
Lyon 4e  
Sam 11 fév à 14h30 ; entrée libre

Le Crédit Mutuel donne le LA

# Nuits sonores

AVALON EMERSON  
CATERINA BARBIERI LIVE A/V  
CHARLOTTE ADIGERY  
& BOLIS PUPUL  
DARKSIDE LIVE  
DEENA ABDELWAHED  
B2B FLORE B2B GLITTER55

ELOI LIVE HÉCTOR OAKS  
JENNIFER CARDINI  
B2B GERD JANSON  
LSDXOXO LIVE

17-21 mai  
2023

MACEO PLEX  
MARCEL DETTMANN LIVE  
MC YALLAH & DEBMASTER  
MODERAT LIVE A/V  
PARTIBO169 B2B  
LB AKA LABAT  
PLAID LIVE A/V  
RED AXES LIVE

RICHIE HAWTIN  
SASSYGGIRL LIVE  
SKIN ON SKIN  
THE SOFT MOON LIVE  
VEL LIVE

VOICES FROM THE LAKE LIVE  
WINNTERZUKO & REALO  
& PLUS DE 100 ARTISTES

nuits-sonores.com

PROFITER DE LA **NATURE**  
**EST BON POUR LA SANTÉ !**  
À VIVRE SANS MODÉRATION.

À **1h30** DE LYON



RETROUVEZ TOUTES NOS ACTIVITÉS EN QUELQUES CLICS SUR  
[www.paysdegex-montsjura.com](http://www.paysdegex-montsjura.com)

**MONTS-JURA**

